

Le Módulo 109 est un précurseur de l'endroit où les âmes damnées et les démons habiteront l'éternité. John a remarqué que presque tout le monde avait un surnom dans le 109, mais que, le plus souvent, les hommes étaient simplement appelés « enculé » (*culiado*) et « trou du cul » (*huevón*) - des noms que toutes les personnes impliquées semblaient accepter. Les hommes vivaient comme des animaux, et John a remarqué un tas d'ordures de près d'un mètre de haut dans la cage d'escalier alors qu'il descendait les escaliers, encore mouillé par l'eau de pluie qui avait coulé pendant la nuit. Le vol était considéré comme une chose louable, et la loi du pirate régnait, même si les *machucados* s'engageaient dans une sorte de respect et de coopération étrange, s'appelant « frères » alors qu'ils pratiquaient la mendicité mutuelle et se droguaient - principalement de la cocaïne de base libre, des pilules et de la marijuana. Peu de temps après l'enfermement, les cordes de courrier ont été jetées dans le couloir (avec de l'argent qui pendait dans des paquets au bout) et, en réponse, des « cookies » et du « dentifrice » ont été commandés à haute voix aux *mozos*, puis récupérés. Les habitants de l'enfer terrestre arboraient de nombreux couteaux pointus et tranchants, fabriqués en prison, et étaient également ingrats pour ce que John faisait pour eux. En effet, même après avoir fait quelque chose de gentil pour ses compagnons, ils devenaient toujours furieux si la loi du pirate n'était pas respectée et si leur façon de faire n'était pas défendue. John a dû faire face à cette réalité avec tout le monde dans sa cellule, à l'exception d'Eugenio 1. En effet, à aucun moment de son expérience en prison, John n'a eu plus peur pour sa vie que le 16 juillet, à l'exception de la semaine où sa femme Pamela a eu des complications lors d'une fausse couche à cause de sa nervosité concernant les événements du 14 juillet, quand il était près de mourir de froid dans la rue et qu'il était presque mort d'asphyxie. Le 16 juillet était le même jour de l'année que le jour où John a écrit son premier article pour le *Southern California Christian Times*. Ce jour-là, le malfaiteur Chilote 2, le seul de sa cellule à l'avoir menacé verbalement avec de la violence auparavant, a commencé à faire une scène en criant à John : « *Aquí el que manda soy yo, culiao* » (Ici, c'est moi qui commande, enculé). Chilote 2 ne voulait pas que John lui dise que le coin où il se tenait, dans leur *colectivo*, n'appartenait pas à Chilote 2. Heureusement, John a pu le calmer en lui rappelant qu'il ne disait pas que le coin n'appartenait pas à Chilote, mais qu'il ne pensait pas qu'il y avait un « chef » dans leur cellule, et que si Chilote 2 pensait le contraire, alors Chilote 2 devrait lui demander. Chilote 2 a répondu qu'il « ne demande pas, il ordonne », ce à quoi John a répondu qu'il avait compris et qu'il était désolé. Le résultat de l'affrontement fut une victoire, mais John resta sur ses gardes le reste de la journée, se sentant mal à l'aise. Le lendemain, cependant, Chilote 2 était de retour à la normale, agissant comme si rien ne s'était passé. La peur est l'une des armes les plus efficaces de Satan pour contrôler ses esclaves. L'enfermement du dimanche s'est fait sans incident. Le service chrétien a eu lieu une heure plus tôt, et John s'est assis et a écouté la prédication arminienne du frère Francisco et a essayé de chanter avec les chansons pentecôtistes. Il a eu une très belle discussion avec le pasteur Raúl, qui pensait initialement qu'il cherchait récemment le Christ avant de réaliser son statut de vétéran, où John a raconté des aspects du ministère en 118 et du discipolat de Leonardo 1. Le pasteur Raúl a quitté John avec une prière, croyant que Dieu avait un but spécial en l'envoyant en prison, en regardant également sa copie de *Llevando la Cruz* (espagnol), volume un, et en notant les coordonnées de John. John a ensuite recommencé à lire son 64e livre, *La Route de la servitude* (1944) de Friedrich A. Hayek. Il souhaitait seulement pouvoir s'allonger sur son lit en lisant ou en dormant; son lit le rendrait sûrement infirme s'il devait y dormir plus de quelques mois. Au moins, l'étagère au-dessus du trou à caca qu'Oso 1 (Rogelio 1) a installée a permis à John de ranger son seau de « douche » d'eau chaude, lui permettant de se baigner tout en évitant le contact avec le trou sale et en forme d'entonnoir. John a passé sa lessive à l'évangélique Jorge 4, qui l'avait aidé à transporter ses sacs d'*encomienda*. Après le service des baptistes historiques, les *machucados* se sont calmés et se sont un peu tus, car l'effet des drogues qu'ils avaient consommées s'est fait sentir. Ce fut une autre journée épuisante, et John a fait face physiquement en utilisant plus de gouttes pour les yeux que ce qui était prescrit, et spirituellement en essayant de prier et de chanter au milieu de la confusion ambiante dans le zoo où il vivait.